

# La crise économique et financière épargne l'agriculture grecque

*C'est un paradoxe notable : au milieu d'un marasme économique jamais vu, l'agriculture grecque continue de croître et d'afficher de bonnes performances. Malheureusement, le potentiel est loin d'être suffisamment bien exploité pour qu'elle devienne un secteur économique à forte valeur ajoutée.*

Jacques Mathé, économiste



Le régime crétois, emblématique de l'agriculture hellénique.



Les moulins du plateau de Lassithi, un système d'irrigation ancestral.



Depuis 2008, la Grèce monopolise les débats européens sur la quasi faillite des États lourdement endettés. Malgré de multiples interventions de l'Union Européenne, des politiques de rigueur budgétaire, le pays n'est pas encore tiré d'affaire. Pourtant au milieu d'un marasme économique et d'une diminution du PIB jamais vue, l'agriculture grecque continue de croître et affiche des performances qui font dire que la crise aurait profité au secteur agricole. Et ces bons résultats ne sont pas neutres pour la sortie de crise du pays. Le secteur est le deuxième employeur du pays. L'emploi y a cru de + 7 % entre 2009 et 2011, et la production agricole a suivi la même tendance. De nouveaux agriculteurs, anciens salariés victimes de la crise, au chômage, reprennent des exploitations, développent des activités de transformation fermière et apportent un nouveau souffle à l'agriculture grecque. 700000 exploitations ex-

ploient en moyenne 6 hectares avec une très forte orientation fruits et légumes et viticulture (38 % de la production), huile d'olive (12 %), et lait (11 %). Le poids du système coopératif est important mais à l'instar des exploitations agricoles, on y retrouve de trop petites structures très dispersées qui ont du mal à s'imposer dans la compétition des marchés européens. L'huile d'olive, par exemple, est majoritairement vendue en vrac en Italie, où elle servira d'assemblage pour être valorisée en bouteille. Une valeur ajoutée exportée, qui pourrait être valorisée par les agriculteurs grecs si les filières étaient mieux structurées.

### Des savoir-faire ancestraux

Cette agriculture s'inscrit dans l'antiquité grecque et on retrouve dans les choix de productions, l'utilisation des sols, mais aussi la gestion de la ressource en eau, des savoir-faire et des organisations qui ont été forgés au fil des siècles. La Crète, la plus grande île grecque, est un concentré de ces particularités. Malgré un contexte pédoclimatique complexe (montagneux, terres séchantes et morcelées, accès difficile aux parcelles), son agriculture reste très dynamique autour de la production d'huile d'olive qui assure 50 % de la produc-

tion grecque et de fruits et légumes. Ces productions méditerranéennes sont la base alimentaire du fameux régime crétois dont on dit qu'il est le plus équilibré au monde et qui est recommandé par les nutritionnistes pour ses effets protecteurs sur les maladies cardiovasculaires. La plaine de la Messara, particulièrement fertile, concentre une grande part de la production de l'île, mais le plateau de Lassithi illustre le mieux le lien entre aménagements fonciers ancestraux et production maraîchère intensive. Le système d'irrigation mis en place il y a 700 ans utilise encore l'eau de ce plateau marécageux grâce à l'énergie éolienne fournie par des centaines de moulins. Le sud-est de l'île est une Andalousie en miniature. Les serres froides sont omniprésentes, tomates, concombres, poivrons, aubergines y sont produits pour être expédiés sur le continent. Que ce soit en Crète ou dans la Grèce continentale, l'agriculture bénéficie d'un contexte nature, qualitatif, gastronomique indéniable. Mais le manque d'organisation collective bien dimensionnée, l'atomisation des producteurs, l'émiettement du foncier la maintiennent plutôt dans une activité de cueillette alors qu'elle pourrait devenir un secteur économique à forte valeur ajoutée.

La Grèce reste le troisième pays producteur d'huile d'olive au monde.



Le sud de la Crète prend un air d'Andalousie, les serres dominent le paysage.